

prince de Maurienne. Je m'en porte garant, moi, Ennemond, baron de Bellettruche."

Le comte, sans ajouter un mot, s'inclina avec une courtoisie affectée, et s'éloigna lentement.

Il avait à peine fait dix pas, que Jordan de Chissé et le seigneur Eysinod d'Arcees l'abandonnèrent.

"Monsieur, lui dit celui-ci, j'espère que vous êtes remis de votre émotion ?"

— Et moi, que vous n'avez pas fait de mauvais rêves ? ajouta Chissé.

— Que vous ont dit ces fantômes ? demanda Eudes de Barberaz, en s'approchant du groupe.

Le comte sentit un frisson courir dans ses veines, mais il dompta ce reste d'effroi, sourit, et répondit avec un calme parfait :

"Merci, chevalier d'Arcees, je suis frais et dispos, ce matin. J'ai fort bien dormi, seigneur de Chissé, et messire Morphée ne m'a envoyé que des messages de la porte d'Ivoire."

"Quant à vous, j'ouvraient..."

— On m'appelle M. de Barberaz ! dit fièrement Eudes.

— Eh bien ! M. de Barberaz, ces fantômes m'ont appris qu'il est malséant aux jeunes gens d'interroger les hommes d'âge..."

Le jeune homme, piqué au vif, s'écria :

"Je pensais qu'ils vous avaient entretenu d'autres choses moins futiles."

"Il me semble avoir entendu en passant près de vous les mots : *remords, crimes*, et surtout un nom devenu célèbre dans mon pays."

— Quel nom ? demanda Eysinod.

Eudes ne vit pas les signes que lui adressait Prigent et répondit impétueusement :

"Aloys de Mainvilliers."

Il serait impossible de peindre la stupéfaction de l'ambassadeur en entendant ce nom, que Barberaz lui jeta, comme on jette un morceau de viande empoisonnée à un chien enragé.

Il blêmit, son visage se contracta, un éclair de haine s'alluma dans ses yeux noirs. Fou de rage, il porta la main à son épée, mais au moment où il allait la tirer du fourreau, les assistants, qui avaient regardé cette scène avec un étonnement toujours croissant, l'entourèrent et réunirent tous leurs efforts pour l'apaiser.

Eudes, impassible, n'avait pas reculé. Superbe d'indignation, il était là, debout, le front haut, la mine altière ; un sourire de dédain errait sur ses lèvres.

"Tu viens de l'acquiescer un ennemi féroce ! lui dit tout bas Prigent du Rocher."

— Que m'importe !"

La salle était pleine de bruit, de mouvement ; questions et réponses se croisaient. C'était un murmure, un susurrement semblable aux bourdonnements d'une ruche d'abeilles.

Oger de Ternier s'approcha du capitaine Sauveduc :

"Monseigneur le dauphin tarde bien à se lever aujourd'hui," dit-il en baillant.

Protas regarda le jeune homme d'un air narquois :

"Humph ! répondit-il, Monseigneur est levé depuis longtemps, mais il confère avec le seigneur de Torchefelon et le capitaine des Allemands."

"Je crois cependant qu'on ne tardera pas à ouvrir les portes."

A ce moment, le bruit d'une vive altercation retentit de l'autre côté de la porte d'entrée. Le page et le soldat qui gardaient l'huys refusaient obstinément de laisser entrer deux personnes, vêtues de noir toutes deux, et que leur chaperon bleu seulement distinguait des clercs et des procureurs, assis dans une salle voisine.

"Mais qui dois-je annoncer ? vociférait le page d'un ton furieux."

— Annoncez Jérôme et maître Pétrémond le Bréchet, monsieur le page."

Prigent s'élança vers la portière et la souleva.

"Laissez donc entrer, damoiseau de Monteynard, s'écria-t-il. Vous voyez bien que ces deux personnes ont besoin de parler à Monseigneur."

Dans l'antichambre, on riait, mais les rires s'éteignirent quand on vit rentrer, avec Prigent, deux hommes vêtus de robes noires et le visage enseveli dans l'ombre d'un grand chaperon bleu.

Protas Sauveduc abaissa la pointe de son épée vers la terre, et s'écria d'une voix retentissante :

"Messieurs de l'ambassade de Maurienne, veuillez entrer chez Monseigneur."

Prigent, Ternier, Bellettruche, Barberaz et les deux nouveaux venus s'élançèrent aussitôt vers la porte devant laquelle se tenait, immobile, le digne capitaine.

(A continuer)

## REVUE DE LA SEMAINE

### ORIENT

Les principales opérations des armées belligérantes se font toujours en Asie, dans la région du Caucase. Les Russes se sont emparés de la citadelle d'Ardahan, sur la frontière turque, dans le nord de l'Arménie. Ils ont aussi commencé le bombardement de Batoum. Mais ils n'ont pas encore réussi à prendre Kars. Ces trois villes sont placées à peu de distance l'une de l'autre, sur une ligne droite qui est parallèle à la frontière, dont elles sont éloignées de quelques lieues seulement. Batoum, sur la mer Noire, occupe l'extrémité occidentale de cette ligne, dont Kars forme l'extrémité orientale. Cette dernière place, qui est située au pied du mont Ararat, est la plus importante, et c'est sur elle que l'armée russe avait concentré d'abord tous ses efforts. Après quelques semaines d'une lutte inutile devant Kars, le grand-duc Michel, qui

commande l'armée russe d'Asie, s'est jeté sur Ardahan, qui était beaucoup plus facile à prendre et qui a cédé facilement, et sur Batoum, qui est la dernière ville maritime de la Turquie d'Asie du côté du Nord. La prise d'Ardahan n'a pas une grande importance. Au fond, les Russes n'ont guère avancé de ce côté. Ils sont encore à la même distance de la frontière que le premier jour de l'invasion. De plus, ils ont sur les bras les Circassiens, qui se sont révoltés contre le Czar, et qui menacent les derrières de l'armée du grand-duc Michel, qui se trouve ainsi prise entre deux feux.

Sur le Danube, le même calme relatif continue. Voilà plus de cinq semaines que l'armée du Sud, sous le commandement du grand-duc Nicholas, a franchi la frontière et envahi la Roumanie, et elle n'a encore fait que peu de besogne. On explique cette réserve en disant que les mouvements préliminaires d'organisation des Russes, sur la rive nord du fleuve, ne sont pas encore terminés. Ce qui paraît certain, c'est que le Czar a renoncé à l'espoir de ne faire qu'une bouchée de la Turquie. Passer le Pruth et s'installer en Roumanie, était chose facile, vu la bonne volonté des Roumains ; mais il n'est pas aussi aisé de traverser le Danube, qui est la véritable frontière de la Turquie. Jusqu'à présent, tous les efforts des Russes pour rompre cette ligne sont restés infructueux. Ici, comme en Asie, les envahisseurs ne sont guère plus avancés qu'au premier jour.

La Serbie donne signe de vie depuis quelques jours. On s'attend à une nouvelle révolte de cette principauté, qui se joindrait à la Roumanie et au Monténégro. Dans ce cas, l'Autriche serait peut-être obligée d'envahir la Bosnie. La Grèce s'agit aussi, et l'on croit qu'elle déclarera la guerre bientôt.

### FRANCE

Le câble a transmis le texte du message adressé par le Président MacMahon aux Chambres, le lendemain de la formation du nouveau ministère. Cette pièce est remarquable. Le maréchal explique qu'il s'est conformé à la Constitution en prenant les deux derniers cabinets dans le parti républicain modéré ; mais il a pu constater que ces cabinets ne pouvaient obtenir un appui suffisant, attendu qu'ils ne commandaient pas la fraction radicale. Celle-ci paraît la plus forte de la Gauche. Elle aurait donc droit au pouvoir, si elle ralliait la fraction modérée. Mais le Président ne saurait consentir à lui confier le gouvernement, et il est par conséquent forcé de revenir à la Droite conservatrice. Plusieurs journaux républicains ont accepté cette interprétation, et ont reconnu que le maréchal avait agi conformément à la Constitution, en renvoyant M. Simon et en appelant au pouvoir M. de Broglie. L'Assemblée n'a pas accueilli ces explications, et elle a manifesté son mécontentement, comme on le sait déjà, dans un vote de censure qui a rallié près des deux tiers des voix ; mais on s'est empressé de lui couper la parole, dont elle aurait pu abuser, en la congédiant. Les Chambres sont prorogées jusqu'au 15 juin, et l'on annonce que la vacance sera probablement prolongée jusqu'au 15 juillet. D'ici là, les radicaux pourront à leur aise exhiler leur colère dans les assemblées populaires qu'ils se proposent de convoquer.

Le 15 juillet, il est rumeur que le parlement se réunira tout simplement pour apprendre la dissolution de la Chambre basse, et qu'il sera renvoyé immédiatement. Les élections générales auraient lieu ensuite à la fin de l'automne.

Le duc de Broglie continue son œuvre d'épuration des préfectures. Le chiffre des préfets radicaux qui ont été renvoyés à leurs clubs, depuis le 17 mai, est de plus de quarante, soit près de la moitié du corps préfectoral. Il y aura peu d'honnêtes gens parmi ceux qui pleureront sur le sort de ces magistrats selon le cœur de M. Simon, qui sont allés rejoindre leur chef dans les froides ombres. D'un autre côté, ce mouvement de recomposition préfectorale influera considérablement sur la composition et l'esprit des conseils-généraux, qui sont chargés de l'élection des sénateurs. On sait qu'un quart du sénat devra être réélu prochainement, en vertu de la constitution. Cette élection eût été désastreuse pour les conservateurs, avec un corps préfectoral comme celui qui avait été formé par les soins de M. Jules Simon. M. de Broglie est arrivé à temps pour défaire les combinaisons du radicalisme, et, après le remaniement des préfectures qu'il vient d'accomplir, la droite peut espérer d'emporter les prochaines élections sénatoriales et de garder le contrôle de la Chambre haute. Ce résultat, fût-il le seul qu'aurait produit la crise ministérielle, vaudrait la peine d'être compté.

Quant à la politique extérieure de la France, elle restera la même. Le duc de Cazes reste au ministère des affaires étrangères, et M. Borthault au ministère de la guerre. Le gouvernement a déclaré qu'il suivrait l'exemple de son prédécesseur, et qu'il garderait une neutralité absolue.

A. GÉLINAS.

## CHOSSES ET AUTRES

La *Patrie* de Paris dit que l'on entretient l'idée de retarder l'Exposition de 1878 en conséquence de l'état compliqué des affaires étrangères. Aucune décision n'a été prise.

Les journaux de la Nouvelle-Ecosse, protestants comme catholiques, contiennent de longs et enthousiastes récits des cérémonies religieuses qui ont eu lieu le 20 mai, à Halifax, à l'occasion du sacre de Mgr. Hannan et de l'arrivée du délégué du Saint-Siège.

Il est rumeur qu'un accord vient d'être fait entre les catholiques et les protestants, au Nouveau-Brunswick, en vue du règlement prochain de la question des écoles.

Tous les évêques de la province étaient à Québec pour la réception de l'Ablégat.

Le cinquantième anniversaire de la nomination de Pie IX comme évêque, a été célébré avec une pompe et un enthousiasme extraordinaires, le 21 mai, dans toute la province de Québec. Il y a eu grande messe solennelle, illumination et feux d'artifice, non-seulement dans les grandes villes, mais encore dans la plupart des villages.

Cette démonstration est une des plus éloquentes et des plus touchantes qui aient été faites dans notre pays. Elle témoigne hautement de la foi vive de nos populations.

La fête de la Reine, le 24 mai, a été chômée à Montréal comme d'ordinaire. Il y a eu revue des troupes, excursions de plaisir, etc.

Sa Majesté la Reine Victoria est née le 24 mai 1819. C'est le 20 janvier 1837 qu'elle succéda à Guillaume IV. Elle fut couronnée, en grande pompe et au milieu de fêtes magnifiques, le 20 juin 1838. Le 10 février 1840, elle épousa le prince Albert, qui mourut le 11 octobre 1861.

La reine est, par conséquent, âgée de 58 ans ; elle règne depuis trente-neuf ans ; elle a été mariée vingt-un ans et veuve seize ans.

RÉFORME NÉCESSAIRE.—On lit dans la *Minerve* :

"Les personnes qui sont dans l'habitude de prendre les chars urbains tous les jours se plaignent d'un inconvénient grave et qui demande réforme : Les conducteurs laissent monter dans les chars de braves dames qui reviennent du marché avec leur panier plein. Elles prennent un siège et mettent leur panier sur leurs genoux. Tout à coup, leur voisin est très-désagréablement surpris de sentir une queue de morue qui lui chatouille la tempe droite, ou la patte d'un poulet, tué à la fleur de l'âge, qui s'enchevêtre dans la boutonnière de son habit. Il y a là, bien certainement, un abus qui demande réforme."

LES TIRELÈRES DE MAHOMET.—Le cheik-ul-Islam vient d'envoyer au cheik de la Mecque, descendant direct de Mahomet (il tombe de haut), une députation de docteurs qui a mission de recueillir des fonds en vue de la guerre avec la Russie.

La façon dont les choses se passent à cette occasion ne laisse pas d'être assez curieuse.

L'usage veut que dans cette solennelle occurrence le cheik réunisse le collège des santons, chargé de la garde du tombeau du prophète. Ce sont les santons qui fixeront, après avoir délibéré, la somme qu'il y a lieu de prélever en faveur du sultan sur le trésor de l'Islam, constitué à l'aide des offrandes que le Koran prescrit aux pèlerins, offrandes dont le produit est accumulé à la Kashba de la Mecque.

Le nombre des pèlerins qui visitent chaque année le tombeau du Prophète est d'environ cent mille, et l'on évalue à quinze millions le produit total des offrandes annuelles.

Trois sépultures sacrées servent de trones qu'on n'ouvre que dans les plus graves circonstances.

L'un d'eux fut ouvert en 1828, lors de la guerre russo-turque ; on en retira des sommes énormes et on le reforma pour ne le rouvrir qu'en 1854, à l'occasion de la guerre de Crimée.

L'un de ces sépultures—ou plutôt l'une de ces opulentes *tirdirs*—est resté intact depuis 1415.

Il y a donc lieu de croire que le cheik de la Mecque pourra mettre à la disposition du sultan une somme considérable, à moins que, dans la suite des temps, une succession de santons, dépourvus de préjugés, n'aient provoqué un certain coulage dans le trésor de l'Islam...

A propos du testament politique de Pierre-le-Grand dont il a été si souvent question ces derniers temps, la *Sentinelle* publie le document suivant qui est conservé à Moscou, et qui a trait au séjour du fondateur de l'empire russe à Saardam. On sait que Pierre-le-Grand passa plusieurs années en Hollande sous le nom de Pierre Migayloff, et qu'il y travailla comme simple ouvrier, afin d'apprendre l'art de construire des vaisseaux. Voici ce document :

"Je soussigné, Gerritt Claesz Pool, maître charpentier de vaisseau de la Compagnie octroyée des Indes-Orientales, certifie que Pierre Migayloff (faisant partie de la suite de la légation moscovite, ayant demeuré ici, à Amsterdam, dans le chantier de marine de ladite Compagnie, à partir du 30 août 1697, jusqu'à cette date, et ayant travaillé sous notre surveillance), s'est toujours comporté comme un charpentier diligent et actif (suit l'énumération des divers travaux et études qu'il a faits depuis les plus simples ouvrages jusqu'à l'achèvement complet d'un navire), en foi de quoi j'ai signé ce témoignage de ma propre main.

"Fait à Amsterdam, au chantier de marine de la Compagnie des Indes-Orientales, le 15 janvier de l'an de grâce 1698.

Signé : GERRIT GLAESZ POOL,

"Maître-charpentier de vaisseau de la Compagnie des Indes-Orientales, à Amsterdam."

—On écrit de Vienne :

On s'entretient beaucoup ici du traité secret conclu entre la Russie et l'Allemagne.

On dit qu'entre autres stipulations, ce traité comprendrait les suivantes :

La Russie prendrait en Orient les compensations territoriales qu'elle jugerait à propos. Les détroits seraient libres.

En revanche, le Monténégro serait agrandi. La Serbie serait érigée en royaume, et la Roumanie en un Etat indépendant.

L'Allemagne recevrait, de son côté, pour prix de sa neutralité bienveillante, les territoires russes de la rive gauche de la Vistule.

Constantinople serait déclarée ville libre et serait neutre, dès que les Turcs auraient été expulsés d'Europe.

— Le *Nouvel Temps* de Saint-Petersbourg, s'occupant de la question de savoir si la guerre sera localisée, fait entre autres la réflexion suivante :

"L'Autriche hésite encore ; elle hésitera toujours. Le parti slavophile lutte contre le parti allemand et hongrois. L'idée qui semble être en vogue maintenant à Vienne est d'occuper la Bosnie aussitôt que les troupes russes entreront en Bulgarie."

"L'Angleterre est l'adversaire constante de la Russie en Orient, et tant que le cabinet Disraeli-Derby est au pouvoir, il faut s'attendre à une intervention armée de l'Angleterre. Avec les whigs, il y aurait en moyen de s'arranger."

"La France et l'Italie resteront neutres, avec cette différence que l'Italie pourrait être entraînée dans des complications, et l'Italie serait alors du côté de la Russie."

"On parle, depuis longtemps, d'alliance entre ces deux pays. Il n'y a pas de fumée sans feu."

"Donc, en jetant un regard sur la situation de l'Europe, la Russie n'a rien à craindre."

Le *City of Brussels* n'est pas encore arrivé en Europe. Les pèlerins qu'il porte courent le risque de manquer les fêtes du cinquantième à Rome. M. Gall, le passager new-yorkais qui est revenu en Amérique par le *City of Richmond*, et qui a pris passage immédiatement à bord d'un autre steamer en partance pour l'Europe, est déjà rendu en Angleterre.

Une dépêche spéciale de Berlin dit que quelques-uns des vaisseaux de l'escadre russe qui sont partis des Etats-Unis, se rendront dans la Baltique ; les autres mouilleront devant Gibraltar, à l'entrée de la Méditerranée, pour intercepter les navires des puissances neutres qui transporteront des armes et des munitions de guerre en Turquie.

LA MOUCHE A PATATES.—Nos lecteurs se rappellent une lettre de M. le Dr. J. C. Taché, député-ministre de l'Agriculture, à Ottawa, que nous avons publiée, l'été dernier, relativement à la "mouche à patates." M. Taché adresse à la *Minerve* la lettre suivante, que nous nous empressons aussi de publier. Nous saisissons cette occasion d'inviter nos lecteurs de la campagne à nous communiquer les renseignements qu'ils pourraient avoir de temps à autre relativement à la marche de ce fléau, que chacun doit s'empressement de combattre :

"Ottawa, 19 mai 1877.

"A M. le Rédacteur de la *Minerve*.

"Monsieur,

"Je fais appel à votre patriotisme en vous demandant de vouloir bien commencer de suite, dans votre journal, à mettre le public au fait de son devoir, relativement à la "mouche à patates."

"L'insecte vient de faire son apparition et la guerre doit commencer. C'est le meilleur temps d'opérer, car les femelles sont gravides, c'est-à-dire chargées de leurs œufs, et chacune d'elles, tuée maintenant, équivaut à des milliers de larves détruites plus tard. Il faut leur faire la chasse et les écraser, puis voiler les plants de patates et écraser les œufs fixés au revers des feuilles. Plus, quand les larves se montrent (sous forme de punaises), alors employer le vert de Paris, en la manière et avec les précautions voulues."

"Rendez au public le service d'attirer, de temps à autre, l'attention de tout le monde sur cet important sujet. La province de Québec, et, pour le moment, le district de Montréal surtout, sont sérieusement menacés."

"J'ai, etc.,

"J. C. TACHÉ."

—Une activité extraordinaire règne actuellement dans nos grandes usines d'instruments aratoires, en vue de la saison qui commence. MM. Cossitt & Frères, qui ont une agence au No. 92, rue des Enfants-Trouvés, à Montréal, sont les premiers sur la liste en fait d'amélioration récentes. Rien n'est épargné par eux pour pouvoir offrir aux agriculteurs du Canada les machines les plus améliorées et partant les plus économiques. Plusieurs de leurs instruments agricoles ont été vendus l'année dernière en Europe ; c'est, croyons-nous, la première maison canadienne qui ait entrepris cette branche d'exportation. Nous apprenons avec plaisir que les instruments exportés par ces messieurs ont donné une si grande satisfaction, qu'ils ont eu devoir établir des succursales de leur maison à Londres, Paris et Vienne. Cette maison, qui se recommande surtout par l'honorabilité de ses transactions et l'excellence de sa manufacture, joint actuellement d'une vogue presque égale en Amérique. Ses râteaux à foins sont durables et facilement dirigés. L'agent de cette maison à Montréal est M. R. J. Latimer, qui se fait un plaisir de fournir tous les renseignements relatifs à ce commerce.